Découverte de deux ateliers de verriers de la fin du IIe siècle et du début du IIIe siècle au Pègue (Drôme)

Magalie Guérit, Emmanuel Ferber

▶ **To cite this version:**

Magalie Guérit, Emmanuel Ferber. Découverte de deux ateliers de verriers de la fin du IIe siècle et du début du IIIe siècle au Pègue (Drôme). Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre, 2015, pp.44-49. hal-02136552

HAL Id: hal-02136552
https://hal.univ-lyon2.fr/hal-02136552

Submitted on 27 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Découverte de deux ateliers de verriers de la fin du IIe siècle et du début du IIIe siècle au Pègue (Drôme)

Magalie GUÉRIT, Emmanuel FERBER[1],

mots-clés : Ateliers de verriers, production locale en verre, vaisselle, quartier artisanal, agglomération secondaire, antiquité, Narbonnaise

Introduction

Précédant la construction d'une maison individuelle, une fouille a été mise en œuvre en 2013 sur une surface de 1800 m² près de l'entrée du bourg actuel du Pègue. Entre Montélimar et Nyons, dans le sud de la Drôme, ce village est implanté au pied des contreforts des Préalpes.

Dès le XIXe siècle (Sabatéry, Auzias, 1825), les nombreux vestiges mis au jour sur la commune ont laissé penser que les lieux conservaient les vestiges d'une ville antique (Roussel-Ode 2010, 470-480). La découverte au XVIIe siècle à Taulignan d'une dédicace à un édile du *pagus Aletanus* (*CIL* XXII, 1711), puis la mise au jour au Pègue en 1855 d'une plaque de marbre (*CIL* XXII, 1708) mentionnant le don de bains par un préfet du *pagus* avaient même induit l'hypothèse que ce bourg pouvait être la cité éponyme du territoire administratif mentionné. La chapelle dédiée à Notre-Dame d'Autanne ou d'Authon, encore en élévation au milieu du cimetière, par ailleurs riche en réemplois architecturaux romains, en conserverait la trace dans son nom (Chevallier 1923).

L'étude de la parcelle placée à une centaine de mètres à l'ouest de la chapelle a mis en évidence une portion d'un quartier antique en activité entre la seconde moitié du Ier siècle apr. J.-C. et le milieu du IIIe siècle, structuré autour d'une voie (**fig. 1**). Ces données, ajoutées aux découvertes anciennes recensées et aux éléments révélés lors de sondages effectués en 2002 (Ayala 2002[2]), puis en 2003 (Motte 2003[3]), évoquent l'entrée d'une agglomération secondaire, peut-être la fameuse cité d'*Altonum*, capitale de la tribu gauloise des Aletani, jusqu'ici seulement pressentie[4].

Évolution d'un quartier d'une agglomération secondaire

Les premières occupations rencontrées s'étendent sur la première moitié du Ier siècle apr. J.-C. Dès cette période, l'axe de circulation semble présent. À partir de la seconde moitié du Ier s. jusqu'à la fin du IIe s., des aménagements urbains se

Fig.1 Plan des bâtiments mis au jour lors de la fouille du Pègue - état 3 : fin IIe-IIIe siècles (© *C. Molliex*)

Fig. 2 Four FY 213, bâtiment F, ESP. 215 *(© M. Guérit,Inrap)*

Fig. 3 Four FY 346, bâtiment E, ESP. 332 *(© C. Molliex,Inrap)*

multiplient : la voie d'environ 6,50 m de large est bordée de longs murs, puis doublée au nord par une allée piétonne large de 2,60 m, longeant des bâtiments. Reposant sur des bases maçonnées, les constructions possèdent des élévations de terre recouvertes, pour certaines, d'enduits peints rouge bordeaux. Les sols observés sont en terre battue ou en galets. La densité du bâti reste incertaine, mais la présence de constructions de part et d'autre de la route et l'aménagement d'un portique plaident en faveur d'un secteur urbain, même si certaines parcelles demeurent non construites.

Entre la fin du IIe siècle et le début du IIIe siècle, les bâtiments présents jusqu'alors sont détruits. Sur leurs gravats, de nouvelles constructions, reprenant en grande partie les bases des anciens édifices, sont élevées dans des matériaux similaires et probablement à des fins comparables. La voie garde son tracé initial avec un exhaussement de près de 0,20 m. Les murs de terre l'encadrant ont été abattus et leurs solins maçonnés servent désormais de fondations aux nouvelles structures mises en place. La galerie couverte dont la base des piliers est encore en place est restaurée. Si le mobilier reste celui d'un habitat, deux fours de verriers mis au jour attestent une activité artisanale dans le secteur. Au cours de cette période le tissu urbain semble se densifier et, sur une trame architecturale en partie conservée, se mêlent habitations et zones de travail. L'agglomération en tant que telle est abandonnée avant la seconde moitié du Ve siècle, la continuité du site au-delà de la première moitié du IIIe siècle n'est d'ailleurs pas assurée.

Les ateliers de verriers (**fig. 2 et 3**)

L'une des données principales de cette opération archéologique demeure la découverte de deux fours de verriers. Tous deux sont excavés dans le terrain naturel. La base de leur chambre de combustion est constituée d'une *tegula* entière complétée par des fragments d'autres tuiles. Les parois sont réalisées avec des fragments du même matériau. Circulaires, ils possèdent un diamètre interne de 0,54 m pour le four FY 213 et de 0,42 m pour le four FY 346. Les alandiers oblongs et irréguliers sont en partie enterrés. Ces caractéristiques correspondent à l'un des trois types de four définis (Foy 2010b, 355) dont on retrouve des exemples entre autres à Bordeaux, Lyon, Avenches, et Aix-en-Provence.

L'un des fours (bâtiment F, ESP. 215, FY 213) est placé dans une petite pièce bordant le portique sans qu'il soit pour autant possible de parler d'une échoppe. L'autre (bâtiment E, ESP. 332, FY 346) est placé dans un bâtiment en «U» centré sur une cour intérieure, dans un espace en retrait de la rue principale, mais il est possible que l'endroit s'ouvre sur une voie adjacente placée au sud. Dans les deux cas, la structure est placée dans une salle relativement vaste (28 m² pour la pièce du bâtiment F ; 38 m² pour la pièce du bâtiment E) pourvue d'un sol en terre battue. D'après le mobilier céramique recueilli dans les strates contemporaines de la phase d'occupation de ces pièces (Bonnet 2014,109), l'activité de ces ateliers semble comprise en le dernier quart du IIe et le début du IIIe siècle. La rareté de la sigillée claire B ne permet pas de penser que cette occupation ait perduré plus avant dans le IIIe siècle.

La rareté d'une telle découverte doit être signalée : ces fours correspondent aux premiers ateliers de verriers du Haut-Empire recensés dans la Drôme. La mise en évidence de ce type d'artisanat reste, au demeurant, relativement rare : en comptant une fourchette chronologique large, c'est-à-dire en prenant en compte tous les ateliers pouvant être en activité entre la deuxième moitié du IIe siècle et le IIIe siècle, on n'en recenserait en Gaule que dix-huit susceptibles d'être contemporains de ceux rencontrés au Pègue (Foy 2010a, 32, fig. 18).

La présence même de ces structures est en soi une information précieuse dans l'interprétation de l'ensemble des structures mises au jour lors de la fouille. Les ateliers de verriers, comme beaucoup d'officines relevant des arts du feu, sont généralement situés en limite de la ville. Si cet artisanat a besoin d'être proche des centres

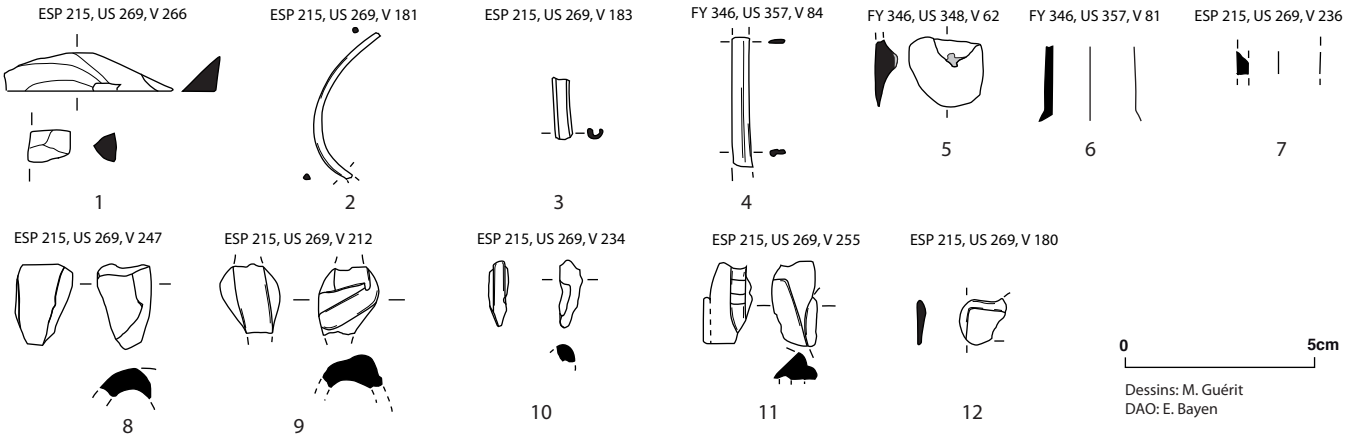

Fig. 4 Déchets des deux ateliers. (© *M. Guérit, E. Bayen*)

urbains et de voies de circulation importantes pour son approvisionnement en matière première et pour ses ventes, il se doit d'en rester en périphérie, d'une part pour faciliter son alimentation en bois, d'autre part pour limiter les risques de propagation d'incendie que ces foyers, entretenus de façon continue, peuvent causer. Ainsi, on voit qu'à Besançon, Lyon ou Avenches, les quartiers artisanaux sont repoussés plus loin du centre urbain quand celui-ci s'accroît (Foy 2010b, 350). Il est donc fort probable que la parcelle fouillée au Pègue se situe en limite de la ville proprement dite.

Ces ateliers peuvent côtoyer d'autres artisanats connaissant des contraintes similaires : verriers et potiers travaillent de concert à Rezé, Mancetter, Colchester et au sud de Trèves (Foy 2010b, 349), tandis qu'à Autun des bronziers viennent s'ajouter à ces corps de métier (Rebourg 1989).

Ces zones artisanales associent fréquemment, dans un même bâtiment, le secteur de production (l'atelier), de vente (la boutique) et l'habitat. Un tel schéma liant à la fois une voie, longée par un portique, lui-même bordé par des ateliers-boutiques servant de demeures est courant : dans les environs, ce type de disposition n'est pas sans rappeler celui d'Alba-la-Romaine (Dupraz, Fraisse, 2001, 163-164) : des bâtisses accolées bordent un portique ; une pièce au rez-de-chaussée est dévolue à la vente (et parfois à la fabrication comme l'atteste un four en pouzzolane découvert dans l'un de ces espaces) tandis que l'étage (ou les étages) serait dévolu à l'habitat. Possédant un plan beaucoup plus comparable à celui observé lors de cette fouille, le village-rue de Thyez en Haute-Savoie (Ferber 2007) présente un plan où chaque ensemble possède des pièces donnant sur la rue et une cour intérieure encadrée de bâtiments pouvant être de l'habitat. Ces aires à ciel ouvert ont un usage professionnel et sont, dans plusieurs cas, dotées de foyers à vocation artisanale (métallurgie, fumage). À Bordeaux, la fouille d'un quartier urbain rassemblant habitations et artisanat (verrerie, mais aussi tabletterie et forge), là aussi au bord d'une voie longée par un portique, a permis la découverte de deux ateliers de verriers (Chuniaud 2008).

Présentation du mobilier[5]

Deux mille neuf cent quatre-vingt-six fragments en verre représentant 2 634 g ont été mis au jour sur le site du « Quartier des Prieurs » au Pègue. Parmi ces éléments, 401 fragments sont fondus soit près de 13,5 % du mobilier recueilli[6]. Ce mobilier fait dans un premier temps l'objet d'une présentation générale, puis par domaine. Il convient d'ores et déjà de noter l'absence de vitrage (un seul fragment avait été recueilli lors du diagnostic[7]), de tesselles et d'éléments de parure en verre.

Bien que fragmenté, le mobilier en verre vert naturel et bleuté est relativement bien conservé, tandis que le verre incolore a un état de conservation très variable. Le verre incolore translucide est généralement très fin, parfois complètement altéré, il se décompose en une myriade de petits fragments alors que le verre incolore transparent est de manière générale mieux conservé.

Les teintes sont peu variées. Les teintes monochromes ne sont représentées que par deux petits fragments vert émeraude et par 26 tessons de couleur bleu cobalt. Les couleurs dites « naturelles » avec le bleuté qui représente plus de 10 % et le verre naturel qui compte près de 38 % du mobilier, côtoient l'incolore usité pour près de la moitié du mobilier.

Le mobilier en verre issu du « Quartier des Prieurs » a été élaboré selon trois techniques distinctes : le verre moulé (moins de 2 % du mobilier), le verre soufflé à la volée et le verre soufflé dans un moule.

Les récipients présente trois types de décor distincts : des lignes incisées (19 fragments), un filet rapporté de même teinte que le récipient qui les porte (47 fragments), des résilles (2 fragments).

La part liée à chaque domaine

Un peu plus de 4 % du mobilier en verre, indéterminé en partie en raison de sa fragmentation, n'a pu être rattaché à un domaine particulier. Un peu plus de 28 % est lié au domaine artisanal comprenant tous les déchets, le verre fondu, les paraisons fondues et le verre brut. Enfin, 68 % de ce mobilier appartient à la vaisselle, domaine parmi lequel près de 72 % des fragments restent indéterminés.

Notes

5 L'auteur tient à remercier Janick Roussel-Ode, Claudine Munier et Laure Simon pour la documentation fournie ainsi qu'Allain Guillot, maître verrier pour son expertise. Une série d'analyses de divers échantillons a été réalisée par B. Gratuze, directeur adjoint de l'Iramat, UMR 5060, Centre Ernest-Babelon, 3 D rue de la Férollerie, F-45071 Orléans cedex 2, qu'il en soit ici vivement remercié. Le résultat de ces analyses sera prochainement publié (Guérit, Gratuze, à paraître).

6 Seul le mobilier issu des structures et des niveaux afférents aux ateliers sont comptabilisés. En totalité, 3143 fragments en verre représentant 3092,7 g. ont été mis au jour sur le site « Quartier des Prieurs » au Pègue. Parmi ces éléments, 423 fragments sont fondus pour un poids de 916,2 g. Parmi ce mobilier, 2 fragments (5,4 g) sont contemporains. Le mobilier en verre gallo-romain est représenté par 3141 fragments pour un poids total de 3087,3 g.

7 Dès le diagnostic, l'atelier de verrier FY 213 a été repéré (Guérit 2013 : 64). Le mobilier issu de cette première phase n'a pas été intégré.

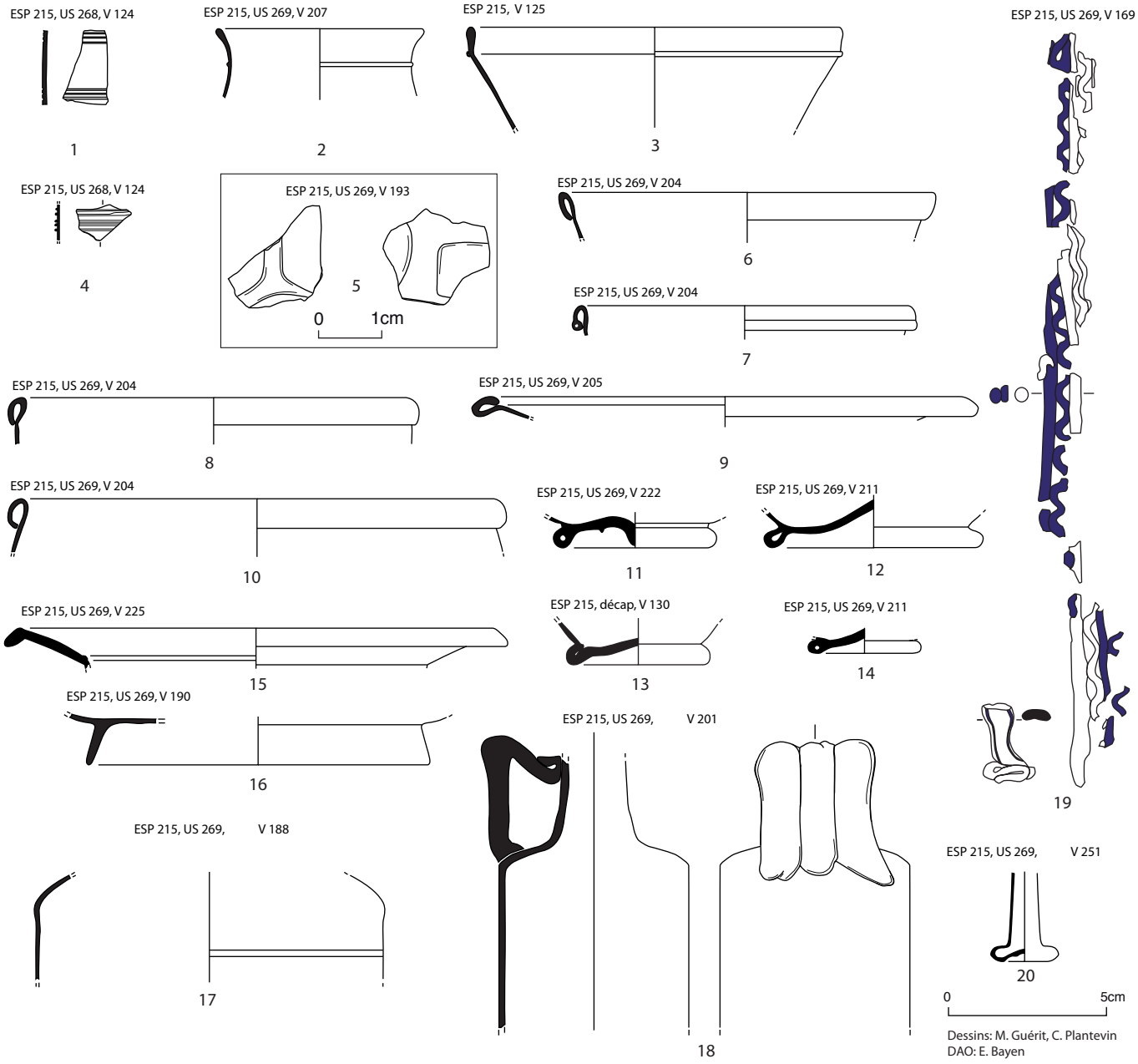

Fig. 5 Quelques formes recensées dans l'espace 215. (© M. Guérit, C. Plantevin, E. Bayen)

Les déchets de fabrication et l'outillage (**fig. 4**)
Le domaine artisanal comprend 882 restes pour un poids de 1 248,7 g. Ces déchets se répartissent en cinq teintes : bleu cobalt, vert naturel, vert clair à verdâtre, bleutée et incolore. Ils correspondent à différents types de déchets : le verre brut (**fig. 4**, n° 1), le verre fondu, les gouttes, les paraisons fondues, les fils (**fig. 4**, n° 2), les fils étirés, les baguettes cannelées (**fig. 4**, n° 4), les mors de canne (**fig. 4**, n° 5-7) et enfin les mors de pontil (**fig. 4**, n° 8-9).
La fouille n'a pas livré d'outils ni de moules liés à l'artisanat verrier. Néanmoins, deux types d'empreintes d'outils sont suggérés par les négatifs laissés sur les déchets : les tiges (**fig. 4**, n° 10-11) et les pinces (**fig. 4**,, n° 12). Ils présentent un aspect de couleur verdâtre à rouille suggérant l'utilisation d'un outil métallique.

Le mobilier en verre issu de l'atelier 215
Deux ateliers distincts ont été reconnus : l'espace 215 avec le four FY 213 et l'espace 332 avec le four FY 346 (**fig. 1**).
L'espace 215 comprenant le four FY 213 a livré 2 676 restes, toutes structures confondues, pour un poids de 1 906,2 g. Le four en lui-même n'a pas livré de mobilier en verre car il a été fouillé lors du diagnostic et le comblement n'a pas été prélevé[9]. Cependant, la couche US 269 comptabilise à elle seule plus de 86 % du mobilier en verre contenu dans l'espace de l'atelier. Localisée dans l'angle sud-est du bâtiment et reconnue sur environ 1 m², elle est interprétée comme une possible zone de stockage des déchets en attendant un éventuel tri.

Il est à noter qu'hormis un décor de résille (**fig. 5**, n°19), aucun déchet bleu cobalt n'est présent dans cet atelier (fils, mors, etc.).

Les 19 fragments de panses ornés de lignes incisées répertoriés proviennent de l'espace 215 (**fig. 5**, n°1, 17). Ils sont soufflés à la volée et sont réalisés dans une teinte incolore transparente ou translucide.

Quarante-quatre fragments ornés d'au moins un filet rapporté sur 47 reconnus proviennent de l'espace 215 (**fig. 5**, n°2-4). Ces filets sont toujours de même teinte que le verre qui les porte. Ils se répartissent en 2 bords, 41 panses et 1 fond. Ces artefacts peuvent appartenir à de nombreuses formes. À cela, pourraient être ajoutés les fils de section ronde ou ovale (*cf.* § déchets de fabrication) qui présentent les mêmes teintes (hormis pour les deux fils bleu cobalt) : 27 sont incolores et 9 présentent une couleur vert naturel. Cette ornementation semble être un décor de prédilection aux II^e^ et III^e^ siècles (Roussel-Ode 2014, 134-136).

Deux petits fragments de panses incolores, provenant de l'espace 215, sont ornés d'un décor de résille (**fig. 5**, n°5). Ce décor est réalisé par l'adjonction de filets rapportés à chaud. Il est caractéristique des provinces septentrionales et notamment des ateliers colonais à partir du dernier quart du II^e^ siècle (Doppelfeld 1966, 53-57). Cependant, quelques occurrences ont été mises au jour dans la vallée du Rhône à Alba-la-Romaine, Vaison-la-Romaine et Saint-Paul-Trois-Châteaux (Roussel-Ode 2014, 179, 184, 186, 189).

Vingt-quatre fragments de bords ourlés, sur 29 fragments recensés, sont issus de cet atelier. Ces bords, représentant 19 individus, sont tous ourlés. Ils sont incolores (15 NR, 11 NMI) ou vert naturel (9 NR, 8 NMI). Bien que fragmentaire, cette production comprend, a priori, au moins trois formes distinctes : les coupelles verticales à bord ourlé de type Isings 44/AR 109.1 (**fig. 5**, n°6, 8, 10), les coupes à bord à double repli (**fig. 5**, n°7), qui semblent être une variante de la forme précédente et les coupes à bord horizontal ourlé vers l'intérieur, variantes des coupes Isings 43 (**fig. 5**, n°9). Les coupelles verticales à bord ourlé présentent une grande variation dans les modules. Ainsi, les diamètres peuvent aller de 90 mm à 180 mm. Il convient de signaler que plus d'une cinquantaine d'occurrences ont été mises au jour dans la boutique 5 d'Alba-la-Romaine (Roussel-Ode 2014, 30). Les coupelles Isings 44 sont produites au milieu du I^er^ siècle et se répandent jusqu'à la fin du IV^e^ siècle (Rütti 1991, 104-106).

Quarante fragments de fonds, représentant 27 individus, sont comptabilisés (**fig. 5**, n°11-14). Ils possèdent tous un pied tubulaire formé par repli de la paraison. Ces pieds annulaires varient entre 36 et 80 mm de diamètre. Ils sont majoritairement incolores (17 NR, 15 NMI), bleutés (17 NR, 10 NMI) ou vert naturel (6 NR, 2 NMI). Ces fonds sont très communs et ils peuvent se rapporter à plusieurs types de formes comme les gobelets ornés de filets rapportés ou les bols et coupes Isings 44/AR 109 (*cf. supra*). L'un de ces fragments incolores (**fig. 5**, n°11) possède deux particularités. D'une part, il est le seul fragment à être orné d'un filet rapporté sous le fond et, d'autre part, il est doté d'une protubérance centrale très marquée à l'instar de sept exemplaires issus d'Alba-la-Romaine, Apt, Vaison-la-Romaine et Orange (Roussel-Ode 2014, 135). Il semble que ce fond puisse être rattaché à la forme des gobelets ornés de fils rapportés.

Cinq fragments de vaisselle moulée incolore sont issus de l'US 269 (**fig. 5**, n°15-16). Ils correspondent à des fragments de bords d'assiette bi-angulaire de type AR 16.1 et à des pieds.

Quelques tessons semblent se rapporter aux bouteilles de section circulaire (**fig. 5**, n°17). Les fragments concernés sont tous incolores, transparents ou translucides. Les bouteilles cylindriques sont produites du règne de Tibère jusqu'au III^e^ siècle (Rütti 1991, 146-148).

Treize restes se rapportent à des bouteilles prismatiques soufflées dans un moule (**fig. 5**, n°18). Ces artefacts ne présentent que deux teintes : le vert naturel (5 NMI) et le bleuté (5 NMI). Outre le faible nombre de tessons recueillis, il faut souligner l'absence de moule sur le site. La chronologie généralement admise pour ce type de production s'étend du milieu du I^er^ siècle jusqu'à la fin du III^e^ siècle (Rütti 1991, 146-148).

Trente-neuf fragments issus de l'espace 215, constituent un décor de résille incolore et bleu cobalt (**fig. 5**, n°19). Il est composé de cinq fils ondés ou rectilignes accolés. Des fragments de résille ont également été mis au jour dans une riche demeure du quartier de Trinquetaille à Arles, datés de la fin du III^e^ siècle (Foy 2010a, 342, 364-365, n°684), mais ils ne semblent pas correspondre au même agencement. À ce jour, cet élément n'a pas trouvé de parallèle.

Un individu, de couleur vert naturel presque incolore, est déformé (**fig. 5**, n°20). Il présente un col cylindrique de 8 mm de diamètre. Aplatie, sa panse déformée mesure 17 à 22 mm de diamètre. Son fond légèrement convexe porte une marque de pontil, trace inhabituelle sur ce type de forme. Ce balsamaire, dont il ne manque que l'embouchure, semble correspondre à un raté de fabrication. Il pourrait se rapporter aux balsamaires à panse aplatie de type AR 136/Isings 82 B2, bien que ses dimensions soient réduites par rapport aux exemplaires de comparaison. Des petits fragments de cols semblent se rattacher à cette forme[10]. Les balsamaires à panse aplatie AR 136/Isings 82 B2 sont produits entre la seconde moitié du I^er^ siècle et le troisième quart du III^e^ siècle (Rütti 1991, 119). Dans la région, de nombreux exemplaires sont recensés (Roussel-Ode 2014, 142-143).
Cet atelier a livré principalement de la vaisselle soufflée et quelques éléments de vaisselle

Note
9 Pour consulter le mobilier mis au jour lors du diagnostic *cf.* Guérit 2013 : 62-64.
10 Cependant, la difficulté de différencier les fragments de cols de ceux des mors de canne est d'autant plus marquée pour ce type de forme, eu égard à la taille des fragments.

moulée. Il comprend de la vaisselle de table avec des fragments ornés de filets rapportés de teinte incolore, vert naturel et bleutée, des coupes et/ou assiettes à bord ourlé incolore et vert naturel. Concernant la vaisselle de service, des bouteilles carrées de teinte vert naturel et bleutée ainsi que des bouteilles cylindriques incolores incisées sont recensées. Enfin, de petits balsamaires à panse aplatie incolore, vert naturel et bleutée sont répertoriés. L'étude du mobilier céramique permet de dater l'activité de cet atelier entre le dernier quart du IIe s et le début du IIIe s.

Le mobilier en verre issu de l'atelier 332

Le four FY 346 est mieux conservé que le four FY 213. Néanmoins, l'espace 332 a révélé beaucoup moins d'artefacts (310 restes d'un poids total de 727,8 g.).

Seul cet atelier a livré des déchets bleu cobalt (fil, mors, goutte, paraison fondue et panse). En moyenne vallée du Rhône, cette teinte est utilisée sur des pièces issues de contextes compris entre la seconde moitié du IIe et la fin du IIIe siècle avec une prédominance pour la première moitié du IIIe siècle (Roussel-Ode 2014, 135).

L'espace 332 n'a livré que deux tessons ornés de filet rapporté (1 panse incolore et 1 bord bleuté). Dans la moyenne vallée du Rhône, ce type d'ornementation est un décor de prédilection aux IIe et IIIe siècles (Roussel-Ode 2014, 134-136).

En définitive, le mobilier en verre de cet atelier demeure mal connu en raison du faible nombre d'artefacts, de l'absence de prélèvement total des strates concernées par cet artisanat et de l'absence de couche de rejet. Néanmoins, l'utilisation du bleu cobalt pour des récipients soufflés ne fait pas de doute.

Conclusion

La découverte de deux fours et du mobilier qui leur est associé est fondamentale dans la mesure où, pour la première fois dans la Drôme, des ateliers de verriers en activité entre la fin du IIe et le début du IIIe siècle sont mis au jour. Bien qu'en l'état, il n'est pas possible de distinguer les productions locales des pièces destinées à la refonte (groisil), les récipients recensés au Pègue sont des formes communes qui semblent destinées à un marché local ou régional.

Bibliographie

Ayala 2002 : Ayala (Gr.) : *Le Pègue (Drôme). La Prague*, Rapport de diagnostic archéologique, Inrap, 2002. (Inédit).

Bonnet 2014 : Bonnet (C.) : «Le mobilier issu du site», in : Ferber (dir) 2014, 100-111. (Inédit).

Chardron-Picault 2010 : Chardron-Picault (P.) dir. : *Aspects de l'artisanat en milieu urbain : Gaule et Occident romain*, Dijon : Revue Archéologique de l'Est, 28e supplément, 2010.

Chevallier 1923 : Chevallier (A.) : *Altonum, fille d'Aeria,* 1923.

Chuniaud 2008 : Chuniaud (K.) : « Ateliers de verriers sur le site de l'Auditorium à Bordeaux (Gironde) ». *BullAFAV*, 2008. Trappes : AFAV, 2008, 47-49.

Doppelfeld 1966 : Doppelfeld (O.) : *Römisches und Fränckisches Glas in Köln*, Köln : Greven Verlag, 1966.

Dupraz, Fraisse 2001 : Dupraz (J.), Fraisse (C.) : *Carte archéologique de la Gaule, 07, L'Ardèche*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2001.

Ferber 2007 : Ferber (E.) : « Thyez, Route du plan », *Revue Savoisienne*, 2007, 59-62.

Ferber 2014 : Ferber (E.) dir. : *Le Pègue, Drôme, Quartier des Prieurs*, rapport de fouille, juin 2014, (Inédit).

Foy 2010a : Foy (D.) : *Les verres antiques d'Arles. La collection du musée départemental Arles antique*, Paris : Editions Errance/Musée départemental Arles antique, 2010.

Foy 2010b : Foy (D.) : « L'implantation des ateliers de verriers en Gaule : centres urbains, péri-urbains et ruraux », *in :* Chardron-Picault 2010, 345-361.

Guérit 2013 : Guérit (M.) : « Le mobilier en verre du « Quartier des Prieurs » au Pègue », in : Lurol 2013, 62-64. (Inédit).

Guérit, Gratuze à paraître : Guérit (M.), Gratuze (B.) : « Le mobilier en verre de deux ateliers de verriers antiques « Quartier des Prieurs » au Pègue (Drôme) : méthodologie et analyses », *Revue Archéologique du Loiret*, Orléans. (à paraître).

Isings 1957 : Isings (C.) : *Roman Glass from dated Finds*, Groningue-Djakarta : J. B. Wolters, 1957.

Lurol 2013 : Lurol (J.-M.) dir. : *Quartier des Prieurs, Le Pègue, Drôme, Rhône-Alpes*, rapport de diagnostic, Inrap, 2013. (Inédit).

Motte 2003 : Motte (S.) : *Le Pègue (Drôme). Quartier sainte Anne*, rapport de diagnostic, Inrap, 2003. (Inédit).

Planchon *et al.* 2010 : Planchon (J.), Bois (M.), Conjard-Réthoré (P.) : *Carte Archéologique de la Gaule, 26*, *La Drôme*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2010.

Rebourg 1989 : Rebourg (A.) : « Un atelier de verrier gallo-romain à Autun (Saône-et-Loire) », *Revue Archéologique de l'Est,* 40, Dijon : CNRS, 249-258.

Roussel-Ode 2010 : Roussel Ode (J.) : « Le Pègue » *in* : Planchon *et al*. 2010, 470-480.

Roussel-Ode 2014 : Roussel Ode (J.) : *Le verre antique dans les chefs-lieux de cités de la moyenne vallée du Rhône.* Montagnac: M. Mergoil, 2014. (Monographie Instrumentum, 49).

Rütti 1991 : Rütti (B.) : *Die römischen Gläser aus Augst und Kaiseraugst, Forschungen in Augst, 13/1-2*. Augst : Römermuseum, 1991.

Sabatéry, Auzias 1825 : Sabatéry (T. A.), Auzias (T.) : *Dissertation sur la position de l'ancienne Aeria*, 1825.

afav 2015

Association Française pour l'Archéologie du Verre

Paris, 29e Rencontres (2014)

Siège social : C/o Les Arts Décoratifs - Musée des Arts Décoratifs - Département du Verre
107 rue de Rivoli, 75001 PARIS
http://www.afaverre.fr

Au sommaire de ce numéro

2 Sommaire

4 Éditorial

9 *Brut C.*
État de la recherche sur le verre archéologique trouvé à Paris.

13 *Arveiller V., Vanpeene N.*
Essai de synthèse sur le verre antique trouvé à Paris.

20 *Roussel-Ode J.*
Des verres antiques mosaïqués à damiers à Alba-la-Romaine (Ardèche).

22 *Excoffon P., Foy D., Roussel-Ode J.*
Les verres de l'îlot Camelin à Fréjus (Var). Un aperçu du mobilier des Ier et IIe siècles apr. J.-C.

32 *Klein M.*
Un encrier romain de Mayence (Mainz- *Mogontiacum*) en Germanie supérieure.

36 *Foy D.*
Le verre romain du secteur des Ferrailleurs à Toulon, quartier Besagne-Dutasta.

40 *Eristov H.*
Des verres dans un décor mural de *Lutèce*.

41 *Simon L.*
Le verre et ses substituts, le site gallo-romain de Mallemort-sur-Corrèze (Corrèze).

44 *Guérit M., Ferber E.*
Découverte de deux ateliers de verriers de la fin du IIe et du début du IIIe siècle au Pègue (Drôme).

50 *Simon L.*
Le verre du site gallo-romain de la Prairie de Fort-Clan à Châtellerault (Vienne).

53 *Mandruzzato L.*
A note on vasa diatreta / cage cups in *Aquileia*.

56 *Brut C.*
La verrerie du haut Moyen Âge à Paris. Un état de la question.

61 *Foy D.*
À propos de quelques verreries des VIIIe - Xe siècles du Midi de la France.

66 *Raux S., Gratuze B., Langlois J.-Y., Coffineau E.*
Indices d'une production verrière du Xe siècle à La Milesse (Sarthe).

71 *Roussel-Ode J.*
Deux vases en verre d'époque médiévale découverts à Saillans (Drôme).

73 *Pactat I., Gratuze B., Derbois M.*
Un atelier de verre carolingien à Méri, "ZAC Nouvelle-France" (Oise).

79 *Weiss V.*
Cartographie des verriers parisiens (XIIe-XVIIIe siècles)

88 *Lagabrielle S., Velde Br.*
Le verre des vitraux de la Sainte-Chapelle (1243-1248) : l'apport des analyses

92 *Berthon A., Caillot I.*
Le verre du Carreau du Temple, Paris (3e arr.), présentation des ensembles clos (XIVe - XVIIIe siècles).

97 *Vanriest E.*
La verrerie de Paris (1597-1610).

101 *Lefrancq J.*
A propos d'un article récent : la coupe fragmentaire en verre façon de Venise, gravée d'un texte en néerlandais, trouvée dans les fouilles de la cour Napoléon du Louvre.

104 *Mérigot E.*
Les Raux, une famille d'émailleurs parisiens, du règne de Louis XIV au siècle des Lumières.

105 *Mérigot E.*
Charles François Hazard, émailleur oculiste (1758-1812) et son père Louis François Hazard (1728-1802), cordonnier.

106 *Palaude S.*
La thévenotte, célèbre bouteille parisienne axonaise d'Ancien Régime.

109 *Carré A.-L.*
Les collections de verrerie au Musée des arts et métiers.

113 *Cho S. M.*
Jean Luce et le renouveau du service de table à Paris dans l'entre-deux-guerres.

117 *Ayroles V.*
Commerce et diffusion de la verrerie d'art à Paris au XXe siècle.

121 *Rolland J.*
Expérimentation archéologique : fabrication de parures celtiques à partir d'un bloc de verre brut daté de la fin du IIIe siècle av. J.-C. provenant de l'épave des Sanguinaires A.

124 *Fontaine-Hodiamont Ch., collab. Kappes M., Leroy-Lafaurie P.*
Du sol à l'atelier de restauration : conseils pour la sauvagarde temporaire des verres archéologiques.
Fiche technique : Les gestes qui sauvent, les gestes qui tuent...

131 *Garnier N.*
À la recherche du contenu des objets archéologiques en verre par les analyses chimiques.
Fiche méthodologique.

140 Projet Veinar

145 Nouveautés, Actualités, Addenda

152 Nouvelles parutions et bibliographie récente

159 Assemblée générale

161 *In Memoriam*

163 Liste des membres et correspondants

165 Travaux universitaires, Annonces

En couverture :
Bouteille en verre bleu, présentée lors de l'exposition "Baccarat, la légende du cristal", Petit Palais, Paris (© J. Clesse)